

3. Notes de la classe du 27 04 98

Quelques mots sur l'ontologie, la foi et la science (7 pages).

(Editorial : M. T'Jampens parle.)

Christian Wolff était le grand ontologue du 18^{de} siècle. Suivant son modèle, ce cours est structuré. Il a écrit plus de 200 ouvrages, dont 40 gros volumes, sur des sujets tels que la philosophie théorique et pratique, l'ontologie, la cosmologie générale, la psychologie et la théologie. C'est la grande tradition. Kant et Hegel (1770-1831) parlent également de Wolff avec admiration. L'influence de Hegel s'y est surtout exercée de 1820 à 1914, époque où il était le grand penseur de l'Allemagne et même de l'Europe occidentale, et connu jusqu'aux États-Unis. L'esthétique de Hegel reste encore digne d'intérêt. Il représente l'idéalisme allemand, une philosophie qui identifie l'idée et l'être. En ce sens, c'est une sorte de platonisme.

Fichte et Schelling sont également considérés comme faisant partie de l'idéalisme allemand. Schelling a eu une énorme influence, mais était plutôt un romantique. Hegel a bien géré le romantisme, avec sa *Fenomenologie des Geistes* (Fenomenologie de l'esprit), (1807). Son thème : la description de la formation historique que prend l'"esprit" au cours de l'histoire culturelle. Au début du 19^{de} siècle, l'idéalisme allemand prend son essor. Hegel a saisi la signification de la crise de l'ontologie, qui se manifeste par le fait qu'un peuple civilisé ne dispose plus d'un piédestal métaphysique. C'est le début de la crise du rationalisme moderne. L'Occident est la première civilisation du globe à tenter de se passer d'ontologie et de métaphysique. C'est révolutionnaire. Cela explique la crise actuelle de la culture. Hegel l'exprime ainsi : une nation sans métaphysique est comme une église débordant d'ornements et de statues de saints mais dépourvue du plus sacré. Ce qui conduit à un grand vide. Jusque-là, toutes les civilisations ont été fondées sur une ontologie. Cette crise a fortement vécu chez les matérialistes français. Jusque-là, la métaphysique fournissait le piédestal d'une culture. En cherchant des fondations solides et rigoureusement prouvables, sur lesquelles l'édifice est ensuite logiquement érigé, pour ainsi dire.

Ce type de pensée est maintenant rejeté dans les cercles post-modernes comme étant du fondamentalisme, c'est-à-dire croire encore aux fondations. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes disent : regarde, sans fondements, sans valeurs fixes, on ne peut pas vraiment vivre. Mais la postmodernité consiste à en douter. On parle de fondamentalisme : surtout dans les milieux protestants, mais aussi dans l'islam. Dans les milieux catholiques, on parle d'intégrisme. Et

l'essentialisme est le nom commun, qui signifie des bases fixes pour la pensée et la vie. L'absence de valeurs fixes a entraîné une crise des fondations.

Kant ne remet pas en cause la métaphysique, il a une position particulière, il soutient que la raison est limitée, et au monde perceptible par les sens. Conséquence : tout ce qui dépasse ce monde, le paranormal, le transcendantal, ne nous donne aucune certitude. Kant est un protestant croyant ; il ne remet pas en question la métaphysique et l'ontologie. Il dit seulement qu'il ne voit pas comment, avec notre raison scientifique moderne, nous pourrions jamais arriver au point de connaître ce monde. Kant sait très bien que sans fondements une culture ne peut se maintenir, mais il estime que, telle que la raison est comprise par la cognition moderne, on ne peut jamais en déduire une métaphysique. Par conséquent, ce qui s'élève au-dessus et au-delà de ce monde visible et tangible devient un problème pour notre connaissance. C'est la critique de Kant. Kant sait qu'une culture ne peut pas vivre sans fondements, Dans sa *Kritik der reinen Vernunft* (Critique de la raison pure), (au 18^{de} siècle féminin : die Vernunft, maintenant masculin, der Vernunft) il dit que la foi offre une issue. En d'autres termes, vous avez ici un philosophe qui affirme que les fondations ne peuvent être sauvées que par une certaine foi. C'est en gros Kant.

La plupart des articles et même des dictionnaires ne mettent l'accent que sur une seule partie^{ste} : à savoir, les limites de la cognition humaine, telle qu'elle est comprise par les modernes. Le résultat est qu'il donne l'impression de ne pas croire en d'autres choses. Il dit que "Gott, die Welt und die Seele" (Dieu, le monde et l'âme), sont des idées de base, qui restent valables pour lui, elles ne sont pas prouvables rationnellement et sont "seulement" un acte de foi. Il faut vouloir croire que l'homme a une âme et qu'il existe une divinité. Notre raison conçue de manière moderne est incapable de transcender la sphère des choses visibles. Gott, Welt et Seele, cependant, sont préservés comme une sorte de foi. Kant n'est pas un détracteur de la culture moderne. Il pose simplement la question de savoir comment prouver ces fondements. Le criticisme kantien n'est donc pas un postmodernisme. Kant préserve la théologie, la cosmologie et la psychologie et affirme qu'elles sont fondamentales pour notre culture. Kant est un penseur protestant profondément religieux qui a abordé un problème majeur : comment allons-nous prouver les concepts fondamentaux métaphysiques ou ontologiques ?

Avec les moyens scientifiques modernes, ce n'est pas possible. Il s'en tient donc à une croyance, une Glaube, un fidéisme (lat. fides = foi) non plus en raisonnant, mais en croyant. Kant, en bon croyant, laisse transparaître la Bible sur le plan philosophique. La Bible exige

également la foi pour ces grandes vérités. La métaphysique ou l'ontologie dépendent des concepts de base : Dieu, (théologie) le monde, (cosmologie,) et la psychologie (âme). Il sait que la culture occidentale et toutes les cultures ne peuvent se passer de ces trois concepts de base. Selon lui, il existe une issue : une sorte de foi philosophique en ces fondements. Kant continue à croire fondamentalement en une métaphysique. Les idéalistes allemands : Fichte, Schelling, et surtout Hegel, développent la métaphysique de Kant. Ils disent que Kant leur a montré la voie et construisent sur ce qu'il présente comme une croyance. C'est un retour partiel à une sorte de platonisme, qui perdure encore aujourd'hui. Schelling est un romantique au sens philosophique du terme. Fichte a également eu une grande influence sur le romantisme. Hegel connaissait très bien le romantisme.

Le romantisme en tant que mouvement philosophique apparaît dans les années 1790 dans la littérature, l'art, la peinture... Le concept principal du romantisme est le suivant : la vie sous toutes ses formes. Toute la philosophie romantique s'articule autour du concept de la vie. Théologique, psychologique et même cosmologique. Les romantiques ont tendance à concevoir l'univers comme un tout, de manière holistique. Ils réagissent contre une sorte de rationalisme qui accorde une place centrale aux concepts abstraits. Ils ne nient pas les concepts abstraits mais affirment que la vie est bien plus que de la graisse. Cela se ressent dans la musique, la poésie, l'humeur, le sentiment, et ce sont principalement ces disciplines qu'ils veulent privilégier. Les romantiques préservent le raisonnement logique. Ils conservent les bonnes qualités du rationalisme mais en voient les limites.

Goethe, qui était en plein romantisme, l'a dit en termes ailés : *Grün mein Freund sind alle Theorien, Grün des Lebens goldner Baum* (Gris, mon ami, sont toutes les théories, Vert l'arbre d'or de la vie). La théorie s'oppose à la vie, qui est typiquement romantique. Ici, vous avez l'accent romantique. Il y a aussi une notion superficielle de la romance qui circule : la romance teintée de rose. Il ne s'agit pas de cela ici. Les romantiques ont redonné de la valeur aux histoires d'enfants et aux contes de fées. Les rationalistes ne savent pas comment les traiter, étant donné leurs notions abstraites. Les romantiques mettent également l'accent sur le paranormal et l'occulte. Cette question est généralement passée sous silence dans nos manuels scolaires. Les gens en savent trop peu sur le sujet et préfèrent le taire. Mais c'est une forme de négationnisme. Pourquoi devrait-on l'étouffer ? C'est un fait historique. Une certaine strate de romantiques veut aussi droguer : ils veulent élargir dans toutes les directions la vision étroite du monde du rationalisme, mais cela peut conduire à des déraillements.

Ce qui est aussi définitivement présent chez les romantiques, c'est la vie en communauté, les rationalistes étaient des individualistes. Les romantiques n'ont pas une attitude aussi individualiste que les rationalistes. Ils soutiennent que ce n'est que dans une communauté de personnes que l'on atteint son plein potentiel. L'homme solitaire à la pensée abstraite n'est qu'un aspect de l'homme total. Ils mettent l'accent sur le concept de "personnes". Les nationaux-socialistes ont développé cette idée plus avant, dans un sens fortement biologique. La vie biologique était tenue en haute estime par les romantiques. Le concept de base était la nature, non pas tant comme un objet de la science naturelle que comme un environnement vivant. Une belle forêt, un lac, une chaîne de montagnes... sont pour l'homme bien plus que des objets de science abstraite. Un élément de vie et de vision du monde très différent apparaît dans le romantisme. Schelling est un romantique pur et dur. Hegel, lui aussi, le sait très bien. Dans sa jeunesse, Goethe appartenait à la souche : Sturm und Drang (Tempête et passion). Cette expression est encore utilisée en psychologie. Dans sa jeunesse, à 16-17 ans, il n'arrivait pas à se maîtriser et bouillonnait de tendances et d'idées qu'il ne maîtrisait pas. Le romantisme s'est définitivement enraciné dans la culture occidentale. Les trois reviennent à une sorte de platonisme.

Je ne te fais pas lire des livres : tu t'y perdrais, je cherche moi-même des textes, à ton niveau et un peu au-dessus que tu apprennes. Et une sorte de texte collectif qui vous donne une base générale. Si vous avez mangé de la philosophie, vous ne comprenez plus comment on peut parler de quelque chose sans inclure la base philosophique.

Vous savez que je suis un partisan de la théorie selon laquelle la psychologie scientifique et les compétences humaines sont deux choses différentes. Les gens du peuple peuvent parfois être de meilleurs psychologues que les diplômés universitaires. Certaines personnes comprennent immédiatement à qui elles ont affaire. Ici encore, la phrase de Goethe *Grau ist jede Theorie s'applique...*

Des romantiques, j'ai le poème : le lorelei. Tout d'abord, le lorelei est ce fameux rocher le long du Rhin. Mais c'est aussi une figure mythique liée à ce rocher, dont la féminité a conduit les bateliers à la destruction. Les romantiques ont adopté ce concept. Une lorelei est, d'un point de vue psychologique et occulte, une femme qui est belle mais qui détruit votre bonheur.

Nous allons nous attarder un instant sur la cosmologie, la théorie du big bang. J'ai traduit un article à ce sujet, parce qu'il est bien écrit, mais aussi pour vous montrer que la cosmologie est plus qu'une simple activité théorique ou un passe-temps pour les philosophes. Les Etats-Unis participent à hauteur de 3 milliards de dollars à la construction du Large Hadron Collider (LHC), l'accélérateur de particules le plus puissant d'Europe, dont la construction a débuté à Genève. Il s'agit de recherches sur des particules plus petites que les électrons ou les noyaux atomiques, les plus récentes appelées cordes ou cordons. Tout cela est encore en constante évolution. Je veux que tu saches quelque chose de sérieux à ce sujet. Elle concerne le Cern, le Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire. De Genève, à travers le territoire français, se trouve une installation circulaire souterraine de 27 km de long pour accélérer les particules avec une énergie ultra forte. Il y a des années, on a découvert que dans une expérience particulière, les calculs et la réalité présentaient une différence d'une seconde. Ils ne savaient pas d'où venait cette erreur. Jusqu'à ce qu'un scientifique vérifie l'influence de la lune : et en effet, la lune affecte ce circuit. Galilée ne voulait pas croire que la lune avait une quelconque influence sur les marées. Il a dû se retourner dans sa tombe. Cette science organise les collisions entre les particules, qui se brisent ensuite en particules encore plus petites, pour révéler une partie du mystère de la matière dans leurs collisions. Sinon, on ne peut pas l'étudier. Depuis plusieurs décennies, cependant, l'arrière-pensée est devenue la principale, à savoir recréer ainsi la situation initiale de l'univers : le big bang. Les 250 milliards de francs nécessaires seront payés par les 19 États membres européens ainsi que par les États-Unis, le Canada, le Japon et la Russie. Il devrait commencer en 2005. Dans le monde entier, la communauté scientifique étudie l'état initial de l'univers. L'astronome Hoyle, en 1960, a utilisé le terme "big bang" de manière moqueuse. Friedman, un Russe, et notre physicien belge Lemaître, professeur à Louvain, en avaient déjà une idée.

La relativité d'Einstein ne devient compréhensible que si toute la matière provient à l'origine d'un seul atome. L'explosion de l'atome primordial conduit à un univers en expansion dans toutes les directions. L'univers est en mouvement constant à des vitesses incroyables. Grâce à une étude approfondie et à des calculs mathématiques, Friedman et Lemaître en sont venus à affirmer que l'on ne peut comprendre la théorie de la relativité d'Einstein que si l'on considère comme l'origine de l'univers, un atome comprimé. De nombreux scientifiques ne pouvaient pas supposer que l'univers avait un commencement. La Bible dit depuis des siècles que l'univers a eu un commencement. Nous tombons maintenant dans une théorie religieuse. Mais ni Friedman ni Lemaître ne se sont appuyés sur la Bible. Ils se sont appuyés sur des

formules mathématiques structurelles. Nous avons maintenant des preuves de la présence de radiations résiduelles dans l'univers. Mais à l'époque, ils ne disposaient pas de données expérimentales. En 1960 encore, Hoyle se moquait de Lemaître alors qu'il entraînait dans un auditorium à Pasadena : "C'est l'homme du big bang". 1929 Hubble découvre que les galaxies sont en expansion. En 1965, ils ont découvert le rayonnement fossile plutôt par hasard. Les découvreurs ont même reçu le prix Nobel pour cela. Elle est considérée comme d'une importance vitale car on pense qu'elle peut avoir de nouvelles applications techniques dans des domaines tels que la physique, la médecine et même les voyages dans l'espace.

La cosmologie classique appartient désormais à la physique, il y a 20 ans, la cosmologie était moquée dans les milieux de la physique : la science aussi a ses modes. Il y a 15 ans encore, on pouvait lire des articles affirmant que la cosmologie n'avait aucun sens. Aujourd'hui, le monde des physiciens regorge de cosmologie.

La philosophie est confrontée à la question suivante : dans quelle mesure les sciences sont-elles réelles et comment le sont-elles ? C'est la méthode de Kant. Kant dit que la science moderne s'appuie sur la raison, mais que la raison est bornée, la question des limites en fait une philosophie. Jusqu'où s'étendent les découvertes des sciences naturelles ? Qu'il s'agisse de physique ou de science religieuse, de génétique ou de paranormologie, cela n'a pas d'importance. Une science se limite à un secteur de la réalité totale. Les philosophes veulent situer ces sujets dans la totalité de la réalité. Mais si vous faites cela, vous dépassez le domaine de la science des sujets. Et Kant l'a bien vu, que la raison scientifique, lorsqu'elle aborde les grandes questions, a ses limites.

Le cosmos, la divinité et l'âme humaine et sa liberté. C'est le côté philosophique des choses. Nous commençons par les sciences professionnelles mais nous faisons attention aux limites. Quelle méthode ces sciences appliquent-elles et quels axiomes ont-elles. Les limites sont exposées dans la méthode : quels axiomes s'appliquent ? Les prémisses déterminent la méthode et vice versa. On peut distinguer mais pas séparer. C'est le but de ce cours. Je suis à la recherche d'articles solides. C'est ce que je fais depuis 1940. En 2000, cela fera 60 ans que je fais cela, et je le fais toujours. Je lis régulièrement la littérature professionnelle pour rester à jour. Avec cela, certains de mes cours restent les mêmes, mais certains sont mis à jour. C'est avec cela que j'observe que la science expose des modes. La philosophie évolue, la science professionnelle évolue, de manière explosive, mais les fondamentaux qui restent les mêmes. Et surtout le

concept de culture est en arrière-plan. Quel est le concept général que toutes ces visions du monde désignent sous le nom de culture ? Cela revient toujours à la même chose : saisir le donné, le requis et la manière de le résoudre.

La NASA a été la première à avoir observé le trou dans la couche d'ozone de la stratosphère en 1983. Le monde scientifique n'y était pas préparé et l'existence de ce trou n'a pas été prise au sérieux. En Grande-Bretagne et au Japon, les spécialistes ont vu que cette découverte de la NASA avait de l'importance. L'observation physique est appréciée avec retard. Le terme "observation indirecte" n'est pas mal choisi. Direct ne l'est pas. Il existe une théorie dans les appareils, qui fait de l'observation une perception indirecte. Kant argumente : la raison physique ne voit pas la réalité telle qu'elle est, mais la réalité vue à travers des instruments construits théoriquement comme un terme intermédiaire. L'objectivité totale n'est pas cette perception. Ces instruments sont un terme intermédiaire qui impose des limites à cette perception. Vous voyez, Kant est toujours d'actualité. La rationalité de la science est fixée, les voyages dans l'espace, la bombe atomique..... et pourtant, il y a des limites et la science est toujours en constante évolution. La science est extraordinairement précise et réelle, mais elle est limitée. C'est pourquoi le terme "science du sujet" est un terme de chance. En effet, vous êtes dans une matière avec des prémisses et des méthodes bien définies, et ce qui se trouve en dehors de cette matière n'appartient pas à la science parce que la méthode et les axiomes de la science l'imposent. La découverte du trou dans la couche d'ozone n'a pas été appréciée à sa juste valeur en raison des idées préconçues et des méthodes qui prévalaient à l'époque.